



FESTIVAL

FESTIVAL

Le faussaire de grands crus traqué par le vigneron détective

Par Ophélie Neiman

FACTUEL |  Réservé à nos abonnés

Publié le 25 Juillet 2018

Laurent Ponsot a mis au jour l'une des plus grandes affaires de contrefaçon de vins d'exception : l'escroc, Rudy Kurniawan, a vendu par milliers de faux romanée-conti, mouton-rothschild, pétrus ou encore lafleur.

L'histoire est un bijou pour un scénariste hollywoodien. Elle a tout. Des coups de théâtre, de l'argent, des riches crédules et floués, un méchant au visage ingénu et qui s'invente une identité, un héros vigneron qui se transforme en Sherlock Holmes pour faire éclater la vérité. Des mystères qui demeurent. Une légende qui se crée. Rudy Kurniawan est le plus grand faussaire au monde de vins d'exception. Entre 2000 et 2012, il s'est fait passer pour un expert, a trompé journalistes et commissaires-priseurs, a arnaqué de riches collectionneurs, a écoulé des dizaines de milliers de faux vins. Combien ? Impossible de savoir.

Lors de son procès, en 2013, pour « *fraude visant à vendre des vins contrefaits* », l'accusé répéta : « *Ce n'est pas moi.* » Avant l'annonce de sa condamnation à dix ans de prison ferme et à 28,5 millions de dollars (24,3 millions d'euros) de dédommagement, il lâchera tout de même : « *Le vin est devenu ma vie et je m'y suis perdu. Je suis désolé pour ce que j'ai fait.* » Mais rien sur sa façon de procéder ni sur d'éventuels complices. Aujourd'hui, l'homme de 41 ans purge sa peine dans une prison américaine.

Un excellent documentaire, diffusé en 2016, *Sour Grapes* (« raisins amers »), de Jerry Rothwell et Reuben Atlas, retrace l'arnaque. On y voit, à travers des archives amateurs, un jeune homme mince aux yeux bridés et au visage rond, un peu poupon même, barré de lunettes rectangulaires sombres. Rudy Kurniawan a 24 ans quand il commence à écumer les salles de ventes aux enchères de vins de prestige, en Californie et à New York, au début des années 2000.

Il est installé à Los Angeles, mène une vie de millionnaire, se déplace en Mercedes, en Lexus, en Maserati, s'habille en costumes Hermès, exhibe des montres de collection et des téléphones portables dernier cri. Ses somptueux achats en vin, particulièrement en vieux bourgognes, le font vite remarquer : il garde la main levée durant toute l'enchère pour remporter les lots. Il peut dépenser 1 million de dollars par mois et se constitue vite une collection d'environ 50 000 grands crus.

« L'esprit du vin était bafoué »

Rudy Kurniawan intègre dans la foulée un club de fondus de vins rares, les « douze hommes en colère ». Des millionnaires capables de dépenser des fortunes dans des bouteilles lors de soirées orgiaques. Tous ont des pseudonymes. Rudy en a deux : « Docteur Conti » et « Mister 47 ». Parce qu'il voue un culte aux romanée-conti, vin sans doute le plus prestigieux de Bourgogne, surtout dans le millésime 1947. Il apporte des bouteilles inouïes, se montre volubile et généreux.

En revanche, il reste très discret sur l'origine de sa fortune. Et sur sa biographie. Il viendrait d'Indonésie, mais serait plutôt Chinois. Ses parents posséderaient des puits de pétrole. A moins qu'ils n'assurent la distribution des bières Heineken... Son frère, qui gère l'entreprise familiale, lui donnerait 1 million de dollars par mois. Personne ne cherche à en savoir davantage.

Parmi les participants du club se trouve John Kapon, un commissaire-priseur qui a à peine la trentaine et qui dirige la maison d'enchères familiale Acker Merrall & Condit, à New York. Lorsque, à partir de 2003, Kurniawan cherche à vendre quelques flacons de sa collection, c'est à lui qu'il s'adresse. John Kapon écoule pour plus de 35 millions de dollars de vins de Rudy, ce qui propulse la maison d'enchères au top des transactions de vins.

Les enquêteurs découvrent un fatras de bouteilles nues de vins peu coûteux, des centaines de fausses étiquettes, de capsules, de cachets de cire

Arrive la vente du 25 avril 2008. On y trouve trois prestigieux domaines bourguignons sortis des caves de Kurniawan : Armand Rousseau, Georges Roumier et le Domaine Ponsot. Quelques jours avant, Laurent Ponsot, ancien directeur du domaine du même nom, en côte-de-nuits, est contacté par un ami collectionneur : « *Depuis quand produis-tu du clos-saint-denis ?* » Le vigneron lui

demande pourquoi. « *Regarde le catalogue de la vente : elle en propose une centaine de bouteilles, de 1945 à 1971.* » Et là, il y a un problème. Le Domaine Ponsot ne produit du clos-saint-denis que depuis 1982.

Laurent Ponsot avertit le commissaire-priseur John Kapon, demande le retrait de la vente de bouteilles qui ne peuvent être que des contrefaçons. Il décide de se rendre à New York, le jour J : « *Je suis certain que si je n'étais pas venu l'enchère aurait eu lieu.* » Sa présence doublée du retrait des lots crée le trouble dans la salle des ventes. Pareil incident n'est jamais arrivé dans le monde du vin de collection.

En quête d'explications, le vigneron de Bourgogne déjeune dès le lendemain avec Rudy Kurniawan. « *J'ai trouvé son attitude louche, mais je pensais qu'il s'était fait rouler et qu'il avait essayé d'en tirer profit. Je n'imaginais pas qu'il était à l'origine de l'escroquerie.* » Il lui demande d'où viennent ses vins, l'autre élude, ne se souvient pas. « *Mais des vins de Ponsot des années 1940-1960, c'est plus rare que du Cheval Blanc [prestigieux vin de Saint-Emilion] ou de la romanée-conti. Quand on en a 100 bouteilles, on sait d'où elles viennent.* »

« Kurniawan achetait une palette de volnay 1965, un mauvais millésime, et en faisait une romanée 1945 »

Devant l'énigme, Laurent Ponsot engage alors une folle enquête. Pourquoi ? « *Je suis un adepte de la vérité. L'esprit du vin était bafoué.* » Dans une Chevrolet Malibu blanche, il démarre une filature de Kurniawan à Los Angeles. Puis part en Indonésie pour retrouver sa famille... qui n'existe pas. Il revient aux Etats-Unis, déjeune plusieurs fois avec Rudy Kurniawan. Le suit encore. Trouve son fournisseur de papier, ses imprimeurs d'étiquettes. « *J'ai dû fournir 90 % des preuves du FBI* », se réjouit le vigneron. En mars 2010, l'agent spécial James Wynne et le procureur Jason Hernandez frappent à sa porte, en Bourgogne.

Laurent Ponsot montre aux agents du FBI ses découvertes, ses photos, ses notes. Pendant qu'il menait ses investigations, un collectionneur milliardaire américain, Bill Koch, réalise qu'il s'est fait flouer par le mystérieux Kurniawan. Il engage un détective. Les découvertes conjointes ne laissent plus le moindre doute.

Le 8 mars 2012, le FBI arrête Rudy Kurniawan, de son vrai nom Zhen Wang Huang. Dans la cuisine de son domicile, les enquêteurs découvrent un fatras de bouteilles nues de vins peu coûteux à moitié vides, des centaines de fausses étiquettes, de capsules, de cachets de cire. *« Mais cela ne suffit pas à prouver l'ampleur de la fraude ! s'exclame Laurent Ponsot. Il écoulait entre 10 et 26 millions de dollars de vins par an : il avait forcément un entrepôt quelque part avec des complices pour produire autant ! »*

« Comme dans un film »

Laurent Ponsot témoigne au procès, qui s'ouvre à New York en mai 2013. Comme Aubert de Villaine, propriétaire de la Romanée-Conti. *« C'était comme dans un film, impressionnant, raconte ce dernier. Le jury était constitué à 90 % de Noirs du Bronx. Les avocats avaient récusé tous les jurés précédents, les cols blancs, trop connaisseurs. J'ai consacré mon témoignage à expliquer ce que sont les terroirs de Bourgogne. »* Des perquisitions chez le faussaire, il retient les *« trois ou quatre mille étiquettes de romanée-Conti, bien vieilles, étalées sur une table. »*

Dans les bouteilles assurément fausses vendues par Kurniawan, on compte notamment : en Bourgogne les domaines Ponsot, Armand Rousseau, Georges Roumier, la romanée conti ; à Bordeaux les Châteaux Mouton-Rotschild, Pétrus, Lafleur, Latour.

La question de l'authenticité des étiquettes, si c'est une question ancienne, prend encore plus d'acuité depuis le scandale Kurniawan. D'autant que les acheteurs sont devenus plus méfiants. Aujourd'hui, les bouteilles de Laurent Ponsot possèdent cinq niveaux d'authentification. Et tous les grands châteaux en France ont investi dans de puissants moyens de protection. *« La technologie aide énormément dans la lutte contre la contrefaçon des millésimes récents : hologrammes, puces de radio-identification, gravures, blockchain qui permet de retracer les échanges »*, énumère Lionel Cuenca, cofondateur du site de ventes aux enchères iDealwine.

Assembleur de génie

Le problème est plus délicat pour les vieux vins, ce que confirme Lionel Cuenca : « *Pour les millésimes anciens de domaines artisanaux, les étiquettes étaient collées à la main, avec des collerettes pas parfaitement positionnées.* »

Mais ce dirigeant, qui emploie des experts qui vérifient les bouteilles mises en vente, reconnaît que les faux ont de beaux jours devant eux : « *Plus les prix progressent et plus cela attire les faussaires. A nous de créer un climat de confiance : nous analysons les capsules, la verrerie, les factures d'achat. Nous comparons avec notre photothèque.* » Mais Lionel Cuenca doute qu'une telle arnaque puisse se produire en France. « *Aux Etats-Unis, c'est no limit. En volume et en valeur, le marché des ventes aux enchères est bien supérieur à la France.* »

Reste un mystère : Kurniawan était-il un dégustateur hors norme ? Un assembleur de génie, comme le croient certains et comme en attestent les notes retrouvées chez lui pour reconstituer un Mouton Rothschild 1945 ?

Laurent Ponsot balaie le mythe : « *Non. Je l'ai vu : il échangeait simplement les étiquettes. Il achetait une palette de volnay 1965, un mauvais millésime dont personne ne voulait, et il en faisait une romanée 1945.* » Le Colombo bourguignon affirme détenir quelques secrets sur Rudy Kurniawan, qu'il réserve pour un livre qui paraîtra juste avant sa sortie de prison. Et il espère que la presse anglo-saxonne, qui le sollicite régulièrement sur le sujet, n'oubliera pas qu'avant d'être enquêteur il est surtout un vigneron qui œuvre pour le respect du vin de Bourgogne.

Par Ophélie Neiman